

AKTUELL

NEIE LYCÉE

Une école (presque) comme les autres

David Wagner

Cinq ans déjà que le Neie Lycée a ouvert ses portes. L'occasion de présenter le bilan de cette école d'un genre nouveau, qui, malgré quelques faiblesses, s'en sort plutôt bien.

« Vous devez à tout prix essayer le jus d'orange. C'est le meilleur que j'ai pu boire dans une école ! ». La ministre de l'éducation nationale, Mady Delvaux-Stehres (LSAP) était presque d'humeur badine en cette matinée de mercredi. Il est vrai que la titulaire d'un des ministères les plus difficiles à gérer n'a pas toujours l'occasion d'annoncer de bonnes nouvelles. Car après les turbulences que parcourt son « bébé » de l'enseignement fondamental - le projet-pilote Eis Schoul - l'aîné, le Neie Lycée, sorti des fonds baptismaux il y a cinq ans, semble plutôt bien grandir. Pourtant, l'accouchement n'était pas de tout repos non plus, entre railleries du camp réactionnaire qualifiant le projet de « Zirkusschoul » et doutes plus modérés concernant la méthodologie pédagogique côté syndical (voir woxx 815). Convoquée pour la présentation exhaustive du premier bilan quinquennal du lycée, la presse buvait-elle donc le meilleur des jus dans la meilleure des écoles ?

Commençons par la fin : en conclusion des différents rapports d'évaluation, le directeur Jeannot Medinger n'a évidemment pas pu se retenir de souligner que selon les experts étrangers, « une école d'une telle qualité, dans le domaine public, est unique en son genre ». Mais revenons sur terre : si l'expérience dément les Cassandra qui voyaient dans ce projet les germes de la décadence définitive de la civilisation occidentale. En fait, les performances des élèves sont tout à fait... normales. Ni fabrique de génies autogérés, ni foutoir incohérent, le Neie Lycée présente un bilan globalement positif, sans pour autant donner satisfaction sur tous les plans. C'est une équipe de l'unité de recherche Emacs de l'Université de Luxembourg qui s'est attelée à l'évaluation. En chiffres « nets », c'est-à-dire en faisant abstraction des facteurs sur lesquels l'école n'a pas de prise, comme l'origine socio-économique des élèves ou bien leur « background » migratoire, il ressort que les résultats se situent dans la

moyenne nationale. Et s'ils se situent, en mathématiques, légèrement en dessous de la tendance nationale, ils le compensent en se situant légèrement au-dessus concernant les langues.

Pour les bons points, l'on ne s'étonnera guère que les élèves se montrent satisfaits du climat général et qu'ils soient moins sujets à l'anxiété scolaire. Selon le questionnaire, plus de 90 pour cent des élèves affirment « avoir du plaisir à mettre en oeuvre leurs connaissances et compétences dans le travail demandé ». Le tout est couronné « d'un plus grand intérêt scolaire et d'une meilleure estime de soi », ce qui, à l'âge pubère, n'est certainement pas un détail négligeable. La puberté justement : derrière cette satisfaction se cache une donnée pour le moins paradoxale. L'étude révèle que les élèves du Neie Lycée se disent moins satisfaits que d'autres de leur établissement scolaire. Ce qui distingue en effet le Neie Lycée des autres écoles, c'est le régime à temps plein. Impression probablement légitime d'étouffement due à un encadrement omniprésent à un âge où le besoin de liberté se développe puissamment.

Finalement, l'ancien haut fonctionnaire du ministère désormais en retraite, Siggy Koenig, a présenté un autre volet novateur du lycée, à savoir le fameux « enseignement aux valeurs », sujet qui a également fait débat au sein de la rédaction du woxx (voir numéro 921). Koenig a eu du mal à cacher son enthousiasme, et toutes les personnes interrogées (enseignants, élèves, parents et membres du groupe d'accompagnement) en auraient également une appréciation très positive. Petit bémol tout de même : selon Siggy Koenig, ce modèle ne serait pas transposable tel quel dans d'autres lycées, car il s'intègre dans le concept spécifique propre du Neie Lycée.

Reste tout de même une différence de taille : la spécificité du Neie Lycée ne repose pas uniquement sur son modèle pédagogique, mais aussi sur son homogénéité socio-culturelle, c'est-à-dire la surreprésentation des élèves issus des classes moyennes luxembourgeoises. Sur ce point, le Neie Lycée n'est pas vraiment une école comme toutes les autres.

SHORT NEWS

Klimagerechte Mobilité in der Debatte

Noch bis zum 31. Juli dürfen sich InteressentInnen beim Verkéiersverbond melden um für das „comité des usagers“ (woxx 1108) zu kandidieren. Eigentlich sollte eine groß angelegte Werbekampagne auf die Möglichkeit der Teilnahme hinweisen - doch was nicht ist, kann ja noch werden. Zur Zeit zeigt nur ein eher diskreter Hinweis auf der Eingangsseite von mobiliteit.lu auf die Einschreibefrist hin. Dass sich immer noch schwer getan wird mit der Propagierung klimagerechter Fortbewegungsformen, wird auch Thema einer Table Ronde der Luxemburger Fahrradinitiative LVI sein, anlässlich der KommunalpolitikerInnen von sieben Parteien auf ihre Positionen bezüglich der sogenannten „mobilité douce“ - also der Fortbewegung mit eigener Muskelkraft zu Fuß oder per Rad - abgefragt werden. Marceline Goergen (ADR), Marcel Oberweis (CSV), François Bausch (déi gréng), Gary Diderich (déi Lénk), Paul Helminger (DP), Enrique Guerrero (KPL) und Marc Angel (LSAP) werden unter der Moderation von Jacques Kapp unter anderem der Frage nachgehen, ob sanfte Mobilität in unserer schnelllebigen Zeit überhaupt noch ihren Platz hat. Das Streitgespräch findet am Dienstag, den 5. Juli im Exit07 (Carré-Rotondes) um 19 Uhr auf Nummer 1, rue de l'Acierie in Luxemburg-Hollerich statt. Der Eintritt ist frei.

Von rauchenden Hochöfen zu rauchenden Köpfen

Neben der „Maison du Nombre“ für Forschung und Unterricht, der „Maison des Arts“ mit ihrer großen Mehrzweckhalle, der „Maison du Livre“ mit einer auch dem Publikum zugänglichen Unibibliothek und dem geplanten „Centre national de la culture industrielle“ standen die „Maison de l'Innovation“ für das nationale Forschungszentrum Henri Tudor sowie die gesamte Außenausstattung der Anlage am letzten Mittwoch auf der Chambertagesordnung. Insgesamt auf rund 237 Millionen Euro wurden die Kosten der vier Bauprojekte der Cité des Sciences beziffert, die auf dem ehemaligen Hofengelände in Esch-Belval entstehen sollen und die für rund 2.500 neue Arbeitsplätze ausgelegt sind. Es sollte bei diesem bedeutenden Strukturwandel für Esch und die Region nicht vergessen werden, Arbeitsplätze für Menschen mit weniger Qualifikationen zu schaffen, mahnte André Hoffmann (Déi Lénk). Die Uni sollte als „éducation populaire“ allen Schichten zugänglich sein. Auch Eugène Berger (DP) sorgte sich um Arbeitsplätze: Im Interesse der Uni und der umliegenden Geschäfte, von denen bisher schon einige mangels Kunden schließen mussten, sei eine weitere Verzögerung des Bauabschlusses nicht hinnehmbar. Zu überdenken sei, ob die rund 3.500 vorgesehenen Parkplätze hier nicht eher kontraproduktiv für die Entwicklung der Cité des Sciences sind. Nicht nur, dass sie nicht im Sinne einer klimagerechten Mobilität sind, es besteht auch die Gefahr, dass die Leute nach Feierabend mit ihrem Auto gleich die Cité verlassen.

Un pas... de côté

« Il ne s'agit là nullement d'une approche réformatrice mais plutôt d'une adaptation prudente à la réalité bien réelle de nombreuses femmes confrontées à une grossesse non désirée ». Le Collectif « Si je veux », qui milite pour une réforme moderne de la législation sur l'IVG, ne peut cacher son sentiment de lassitude face aux tractations politiciennes entourant les discussions sur le projet de loi sur l'avortement du ministre Biltgen. C'est ainsi qu'il a réagi à la dernière proposition de conciliation entre les deux partenaires de la coalition, le CSV et le LSAP. Les deux groupes parlementaires auraient trouvé un accord selon lequel les deux consultations obligatoires pourraient désormais se dérouler le même jour et au même endroit. Par contre, l'avortement reste pénalisé. Le geste du CSV ne saurait être plus minimaliste. La députée verte Viviane Loschetter n'a d'ailleurs pas attendu longtemps pour dénoncer une coalition qui se montre « incapable de faire avancer le progrès sociopolitique », qualifiant même cette attitude de « misogynie et conservatrice ». Le collectif quant à lui parle d'une « frustration » face à une société qui « peine à s'émanciper en matière de droits des femmes ». La question est donc de savoir si les élu-e-s socialistes sont prêt-e-s à s'émanciper de la tenaille chrétienne-sociale et à mettre fin à cet épisode grotesque.